Les « Études psychologiques sur moi-même » de Gabriel Tarde. Faire science de soi, la genèse d'une méthode de travail

Louise Salmon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cpuc/310>

DOI : 10.4000/cpuc.310

ISSN : 2677-6529

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 15-34

ISBN : 978-2-84133-859-7

ISSN : 1282-6545

Référence électronique

Louise Salmon, « Les « Études psychologiques sur moi-même » de Gabriel Tarde. Faire science de soi, la genèse d'une méthode de travail », *Cahiers de philosophie de l'université de Caen* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 04 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cpuc/310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cpuc.310>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Les « Études psychologiques sur moi-même » de Gabriel Tarde. Faire science de soi, la genèse d'une méthode de travail

ÉCRITURE SAVANTE, ÉCRITURE LITTÉRAIRE, ÉCRITURE ÉPISTOLAIRE, le fonds des manuscrits de Gabriel Tarde¹ présente aussi une écriture d'un « genre » plus rare : l'écriture journalière. Les « Études psychologiques sur moi-même » sont 19 journaux intimes que Tarde a tenus plus ou moins régulièrement entre 1862 et 1897, soit entre les âges de 19 et 54 ans. En comparant les demandes de consultations dans le fonds, il s'avère que d'une manière générale les chercheurs témoignent peu d'intérêt pour ces « Études », de même que pour les écrits littéraires et les manuscrits d'ouvrages. Quelques demandes occasionnelles sont faites mais elles concernent souvent les mêmes documents : un carton sur six pour les écrits littéraires et pour les manuscrits d'ouvrages, un carton sur trois pour les « Études psychologiques sur moi-même »². Dans une certaine mesure, la réédition des œuvres complètes peut expliquer ce désintérêt pour les manuscrits d'ouvrage. Quant aux journaux personnels et aux écrits littéraires, bien que les « écrits du for privé » gagnent en visibilité grâce aux travaux menés par Philippe Lejeune³

1. Le fonds des manuscrits de Gabriel Tarde se compose de 99 cartons et mesure dix mètres linéaires. Il est conservé et consultable aux archives du Centre d'histoire de Sciences Po (rue Jacob, 75005). Sur le fonds Tarde (présentation critique et inventaires), je me permets de renvoyer à l'ouvrage suivant : *Le laboratoire de Gabriel Tarde : des manuscrits et une bibliothèque pour les sciences sociales*, L. Salmon (dir.), B. Latour (avant-propos), Paris, CNRS Éditions, 2014.
2. Nous nous appuyons ici sur une étude du rapport d'activité des archives du Centre d'histoire de Sciences Po de 2003 à 2013. *Ibid.*
3. P. Lejeune, C. Bogaert, *Le journal intime : histoire et anthologie*, Paris, Textuel, 2006 ; *Genèses du « je » : manuscrits et autobiographie*, P. Lejeune, C. Viollet (dir.), Paris, CNRS Éditions, 2000 ; P. Lejeune, *Le moi des demoiselles : enquête sur le journal de jeune fille*, Paris, Seuil, 1993.

et à ceux de Françoise Simonet-Tenant⁴, ce sont des sources qui restent trop peu connues et trop peu étudiées. Dans sa thèse qui fait aujourd'hui référence, Jean Milet s'était pourtant appuyé sur les « journaux » de Tarde et avait ainsi rendu publique leur existence⁵. De même, à La Roque-Gageac, plusieurs lettres envoyées à M^{me} Bergeret évoquaient l'existence de ces cahiers et la vive curiosité qu'ils suscitaient (17 % des demandes de visites du fonds de La Roque-Gageac). Si la présence du fonds Tarde à Paris participa largement à la « redécouverte » de Gabriel Tarde et à la valorisation du fonds au sein de la communauté scientifique, il est dommage que les « Études psychologiques sur moi-même » y fassent exception. Serait-ce dû à la nature même de ces documents, à leur statut trop peu « scientifique », trop sujet à suspicion ou trop littéraire ? Le peu de demandes de consultation des « Études psychologiques sur moi-même » ou des écrits littéraires de Tarde les place de fait bien en marge de la recherche⁶.

Depuis 2003, le groupe de recherche « Les écrits du for privé en France de la fin du Moyen Âge à 1914 » développe une activité multiforme centrée sur ces textes si particuliers que sont les « écrits du for privé ». Ils regroupent les livres de raison, les livres de famille, les diaires, les mémoires, les autobiographies, les journaux de toute nature (personnel ou « intime », de voyage, de campagne, de prison...) et, plus largement, tous les textes produits hors institution et témoignant d'une prise de parole personnelle d'un individu, sur lui-même, les siens, sa communauté. Utilisés par les chercheurs depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, les écrits du for privé connaissent un regain d'intérêt depuis plus d'une vingtaine d'années de la part des historiens mais aussi des littéraires, des linguistes, des sociologues, ou encore des ethnologues qui les classent dans la grande catégorie des « écrits ordinaires ».

Après avoir mis en avant l'environnement favorable à l'émergence d'une écriture intime tardienne, nous verrons en quoi les 18 cahiers inédits des « Études psychologiques sur moi-même » écrits entre 1862 et 1876 sont caractéristiques de ces écritures de l'intime qui connaissent un déploiement certain dans la sphère privée et un succès éditorial dans la sphère publique au XIX^e siècle. Ensuite, si ces cahiers représentent pour Tarde un support matériel pour une écriture et une lecture de soi, ils représentent aussi

4. F. Simonet-Tenant, *Le journal intime : genre littéraire et écriture ordinaire*, Paris, Téraèdre, 2004.

5. J. Milet, *Gabriel Tarde et la philosophie de l'histoire*, Paris, J. Vrin, 1970.

6. Deux éditions critiques du journal et des écrits littéraires de Gabriel Tarde ont été publiées : *Gabriel Tarde. Sur le sommeil ou plutôt sur les rêves*, J. Carroy, L. Salmon (éd.), Lausanne, Éditions BHMS (Sources en perspective), 2009 ; L. Salmon, « Gabriel Tarde et la société parisienne à la fin du XIX^e siècle : "rapides moments de vie sociale", 1894-1897 » (article suivi de G. Tarde, « Cahier 19 »), *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 13, 2005, p. 127-182.

et surtout une mémoire de papier, des « archives [de son] âme ». Enfin, premières écritures tardiennes, les « Études psychologiques sur moi-même » nous plongent dans le laboratoire intérieur de Tarde où la pratique d'une introspection à visée scientifique se construit et s'affirme comme la genèse d'une véritable méthode de travail de la pensée tardienne en devenir.

Un environnement favorable à l'émergence d'une écriture intime tardienne

Le jeune Tarde commence à écrire ses « Études psychologiques sur moi-même » un peu avant 1862, soit à l'âge de 18 ans. Suite à ce « Premier cahier », il en rédigea 17 autres⁷ qu'il tint régulièrement jusqu'en août 1876, soit pendant 14 années. Entre 1876 et 1894, l'écriture est suspendue. La nomination de Gabriel Tarde en tant que juge d'instruction en octobre 1875⁸ ainsi que sa rencontre, puis son mariage en 1877, avec Marthe Bardy-Delisle, fille d'un conseiller à la cour d'appel de Bordeaux dont il aura trois fils, peuvent expliquer l'interruption de ses « Études ». En 1894, alors que Tarde est âgé de 51 ans, qu'il quitte Sarlat et s'installe à Paris, il en reprend l'écriture. Ce dernier cahier (« Dix-neuvième cahier (février 1894-juin 1897) ») se distingue nettement des précédents et a fait l'objet d'une publication⁹.

La notion d'écriture de l'intime évoque à la fois un espace et un sujet d'étude. Tout d'abord, l'espace de la sphère du privé au sein duquel s'exerce cette pratique de l'écrit. Ensuite, l'étude du moi qui y est transcrite au travers de l'existence, des pensées, des états d'âme de l'auteur. Intériorité de l'espace du bureau, de celui de la bibliothèque, de la chambre, retirés du monde social, du monde familial. Intériorité du moi, tréfonds des méandres de l'âme humaine.

Destinée à mettre en mots l'intime, l'écriture de soi s'est développée dès la Renaissance. Avec la relecture des écrits antiques et l'affirmation de l'individu, la pensée humaniste réactualise l'injonction de Socrate : « Connais-toi toi-même ». Bien qu'elle s'inscrive toujours dans une perspective religieuse

-
7. Fondation nationale des sciences politiques (FNSP par la suite), Centre d'histoire des Sciences Po (CHSP par la suite), Archives d'histoire contemporaine (AHC par la suite), fonds Gabriel Tarde, GTA 64-66.
 8. Sur Tarde juge d'instruction, L. Salmon, « Comment saisir le crime ? Vol et voleur face au juge d'instruction et criminologue Gabriel Tarde », in *Au voleur ! Images et représentations du vol dans la France contemporaine (XIX^e-XX^e siècle)*, F. Chauvaud, A.-D. Houte (dir.), Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p. 283-296.
 9. L. Salmon, « Gabriel Tarde et la société parisienne à la fin du XIX^e siècle... ». Publié et présenté dans ce précédent article, notre propos ne portera pas sur le dernier cahier des « Études ».

ou morale, l'étude de l'âme permet la découverte et l'émergence d'une individualité propre. Dans cette perspective, Montaigne souhaite accéder à une meilleure connaissance de lui-même (démarche introspective) et éviter le piège de l'amour-propre en s'observant tel qu'il est (démarche moraliste). Les *Essais* initient en cela la pratique des écritures de l'intime. Tarde connaît ses classiques. Dans son deuxième cahier des « Études », il renouvelle son contrat d'écriture avec lui-même en faisant sien l'impératif socratique : « Connais-toi toi-même ! La psychologie, l'observation de soi est de première et absolue nécessité. C'est là que je voulais venir... »¹⁰. De plus, Tarde a lu Montaigne¹¹. Il le considère comme le « grand écrivain de la Renaissance ». Et s'il estime sa « prose un peu lente et massive », il en apprécie néanmoins « la franchise » et « la passion »¹² qui l'animent.

Parmi ces classiques qui composent la plupart des bibliothèques des familles de la petite aristocratie provinciale et donc certainement les rayonnages du salon du manoir familial à La Roque-Gageac, Tarde étanche sa soif de connaissances avec « les mystiques, les dévots, les Saints, les Pères et les Docteurs »¹³. Bossuet lui plaît par sa maturité, sa plénitude, la rondeur de son génie¹⁴. Fénelon l'enchanté. Saint Augustin le séduit. Alors que, pour Tarde, Montaigne se décrit « pour se vanter », saint Augustin écrit « pour s'humilier »¹⁵. En cela, *Les confessions* de Rousseau marquent un point d'inflexion dans les écritures de l'intime. En reprenant explicitement, dans une perspective profane et individuelle, l'entreprise spirituelle de saint Augustin, Rousseau laïcise le journal spirituel et crée ainsi un espace à soi où se révèle ce qui est caché en société. Et Tarde saisit bien ce changement de ton dans l'écriture rousseauienne – « Il a l'expression triviale et forte, et dans ses laborieux écrits, il forge au feu de son âme l'arme terrible qui servira aux tribuns futurs. Il a renouvelé la langue, il l'a doublement rajeunie »¹⁶ – et consacra à Rousseau un « feuilleton » biographique en cinq épisodes publiés dans *Le Sarladais*¹⁷.

10. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Deuxième cahier (août 1862-mars 1863) », 25 novembre 1862.

11. Dans une sorte de fantaisie, Tarde met en scène un dialogue entre Montaigne et une autre célèbre figure périgourdine que fut La Boétie. G. Tarde, *Les deux statues : La Boétie et Montaigne*, Lyon, A. Storck, 1892.

12. G. Tarde, « Feuilleton. Études sur Jean-Jacques Rousseau », *Le Sarladais*, 7 octobre 1869, p. 1-2.

13. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Cinquième cahier (septembre 1863-février 1864) », 5 janvier 1864.

14. *Ibid.*

15. G. Tarde, « Feuilleton. Études sur Jean-Jacques Rousseau », *Le Sarladais*, 2 septembre 1869, p. 1-2.

16. *Ibid.*, 7 octobre 1869, p. 1-2.

17. *Ibid.*, du 2 septembre 1869 au 10 février 1870, p. 1-2.

Familier de ces nouvelles formes d'écriture depuis les écrits de saint Augustin jusqu'à Rousseau, Tarde s'est aussi nourri des écrits de Joubert et de Maine de Biran. Ils l'intéressèrent suffisamment pour qu'il publie une chronique sur Joubert en avril et mai 1872¹⁸ et qu'il prononce une conférence sur « Maine de Biran et l'évolutionnisme en psychologie » lors du Congrès scientifique de France à Périgueux en mai 1876¹⁹. Dans la perspective qui nous préoccupe, ces lectures sont loin d'être anodines. De fait, selon Girard, elles appartiennent à la « première génération d'intimistes »²⁰. À partir des années 1860, alors que Tarde entame l'écriture de ses « Études », d'autres journaux paraissent à titre posthume. *Le cahier vert* de Maurice de Guérin, écrit entre juillet 1832 et octobre 1835, est édité en 1861 ; le *Journal d'un poète* de Vigny, écrit entre 1823 et 1863, paraît en 1867. Attestant d'un engouement certain pour ce nouveau « genre » littéraire, les années 1880 constituent un véritable tournant²¹. Dans ce contexte particulier, comment expliquer l'intérêt de Tarde pour ces précurseurs isolés que sont Maine de Biran et Joubert ? Tous deux ont un point commun déterminant avec lui : ils sont périgourdins.

Je ne sais pourquoi le petit nombre d'écrivains éminents que notre Périgord a vu naître, Montaigne, Fénelon, La Boétie, Maine de Biran, et enfin celui dont je parle, ont eu, avec beaucoup de diversité, la même tournure d'esprit moraliste et psychologique. On serait tenté de dire qu'ils n'ont rien trouvé au-dehors et sous leurs yeux d'assez intéressant pour les détourner de l'étude d'eux-mêmes. Quoi qu'il en soit, l'observation s'appliquerait avec une médiocre justesse à Joubert, qui habita fort peu sa ville natale²².

Pour Tarde, Maine de Biran et Joubert sont donc périgourdins, moralistes et surtout psychologues parce qu'ils se sont intéressés à « l'étude de l'âme »²³. Si Montaigne écrit « pour se vanter » et saint Augustin « pour s'humilier », Tarde soupçonne Joubert de ne pas s'être oublié lui-même quand il prenait la

18. G. Tarde, « Célébrités périgourdines. Joubert », *Le Glaneur*, 21-28 avril 1872 et 5-12 mai 1872, p. 1-2. Tarde cite à de nombreuses reprises Joubert dans ses cahiers. Voir notamment : FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Quatrième cahier (juin 1863-septembre 1863) », 20 août et 27 août 1863.

19. G. Tarde, *Maine de Biran et l'évolutionnisme en psychologie*, É. Alliez (éd.), A. Devarieux (préface), Paris, Institut d'édition Sanofi-Synthelabo (Les empêchés de penser en rond), 2000. Voir notamment la remarquable préface d'Anne Devarieux, « Gabriel Tarde. Lecteur de Maine de Biran, ou "la difficulté formidable" », p. 13-49.

20. A. Girard, *Le journal intime*, Paris, PUF, 1963, p. 58.

21. Sur l'avènement éditorial du journal intime à la Belle Époque, je renvoie à P. Pachet, *Les baromètres de l'âme : naissance du journal intime*, Paris, Hatier, 1990.

22. G. Tarde, « Célébrités périgourdines. Joubert », *Le Glaneur*, 21-28 avril 1872, p. 1.

23. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 43, « Étude sur Maine de Biran. Observations sur les rêves. Et mélanges philosophiques », « Étude sur M. de Biran ».

plume pour rédiger ses *Pensées*²⁴. « Homme aimable », « causeur charmant », Tarde place Joubert auprès « des moralistes consolateurs [...] au-dessous de Socrate sinon de Montaigne, et assez près de Vauvenargue »²⁵. Aux yeux de Tarde, Maine de Biran se distingue néanmoins de ses compatriotes comme étant « assurément le plus grand psychologue spiritualiste de notre siècle et de notre nation »²⁶. Il diffère aussi de Montaigne et de Joubert « en homme habitué à voir toutes choses selon leur vérité et non selon leur vanité »²⁷. Mais bien plus que cet attachement à la « petite patrie » et que cette admiration pour la profondeur de la pensée biranienne, le goût de la solitude et de la lecture, l'inclinaison à la rêverie, l'épreuve de la maladie, une sensibilité à fleur de page bien palpable dans le *Journal* et, enfin, un penchant pour la poésie favorisent une affinité certaine de Tarde pour Maine de Biran :

Quel trésor à remuer que ce *Journal intime* où cette âme changeante se peint et, par l'instabilité de son cours, atteste de la loi de l'universelle altération, où elle se penche sur elle-même et se regarde, non comme Narcisse se regardait pour s'admirer, mais comme le chasseur vise l'oiseau pour se transpercer et se saisir²⁸.

Au travers d'un contexte social et culturel qui voit l'émergence de l'écriture de soi comme une pratique d'écriture à part entière et au travers des choix de lectures de Tarde, une constellation de plus en plus précise de l'univers de référence tardien tend alors à se dessiner et suggère un environnement plus que favorable à l'émergence d'une écriture de l'intime chez Tarde. Les 18 premiers cahiers se caractérisent par une écriture lyrique et noueuse où les exaltations intellectuelles et sentimentales alternent avec les abattements physiques et moraux. Mais bien plus qu'une compilation d'expériences vécues et décrites au quotidien, les « Études » procèdent

24. G. Tarde, « Célébrités périgourdines. Joubert », *Le Glaneur*, 21-28 avril 1872, p. 1-2. Tarde a probablement lu Joubert dans la seconde édition de ses lettres et pensées : J. Joubert, *Pensées, essais, maximes et correspondance de J. Joubert. Recueillis et mis en ordre par M. Paul Raynal, et précédés d'une notice sur sa vie, son caractère et ses travaux*, 2^e éd. revue et augmentée, Paris, Le Normant, 1850. Elle est augmentée de 123 pensées et de sept lettres.

25. *Ibid.*, p. 1.

26. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 43, « Étude sur Maine de Biran. Observations sur les rêves. Et mélanges philosophiques », « Étude sur M. de Biran ». Sur Maine de Biran comme « maître intérieur » de Tarde et sur Tarde comme premier critique du fait primitif biranien l'« effort », je renvoie à A. Devarieux, « Gabriel Tarde. Lecteur de Maine de Biran... ».

27. *Ibid.* Et aussi : « Il aime toujours et uniquement la Vérité, belle ou laide ; c'est un rare courage, et, pour un contrepoids aux respectueuses critiques qui précèdent, il me suffira de cet éloge ».

28. *Ibid.* Et encore dans ses « Études », suite à un commentaire de Tarde d'une citation de Maine de Biran : « ces paroles s'appliquent entièrement à moi, j'éprouve ce qu'éprouvait et ce qu'exprime si fréquemment M. de Biran, que mes désirs sont étrangement disproportionnés à mes forces » (FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Deuxième cahier (août 1862-mars 1863) », 28 février 1863).

d'une démarche introspective fondée sur l'observation intérieure visant à rassembler des données pour une meilleure connaissance de soi.

Écritures et lectures de soi, les « archives d'une âme »

L'écriture des « Études psychologiques sur moi-même » se caractérise par une hétérogénéité du contenu. De fait, la notion d'intimité ne se réduit pas à la seule affectivité. Bien au contraire, le journal agrège une pluralité d'expériences. Gabriel Tarde peut aussi bien rapporter dans ses cahiers des notes de circonstance (commentaires météorologiques, emploi du temps d'une journée, multiples événements rythmant sa vie sociale et ses études de droit, puis son travail en tant que magistrat), des notes domestiques (préoccupations d'intendance, de revenus, etc.), des états d'âme (vie amoureuse, vie intime et vie nocturne) ou des états du corps (observations et descriptions de son état physique), que des réflexions littéraires ou philosophiques. Il évoque sans transition ses lectures et réflexions du jour, ses études de droit, son sommeil et ses rêves, son ennui au tribunal, ses impressions amoureuses, ses rencontres, ses yeux douloureux, son appétit, ses ambitions littéraires et philosophiques, ses inquiétudes métaphysiques ou encore ses désirs sexuels. Attardons-nous sur les relevés climatiques de Tarde. Ils sont évoqués de manière fréquente et régulière. En associant étroitement les observations sur son état physique, ses états d'âme et la météorologie, Tarde remarque une influence certaine du temps sur sa santé et son humeur : « Il a plu, le ciel est humide, les toits dégouttent et luisent de pluie. Pas d'inspiration, refroidissement de cœur et rétrécissement d'esprit, deux phénomènes qui se lient étroitement »²⁹. Ainsi, tout en s'inspirant du fameux « baromètre de l'âme » des *Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau, il formule une véritable météorologie du moi³⁰.

N'y aurait-il pas moyen de construire quelque thermomètre indicateur de la température de l'âme ? Est-ce que rien en nous ne se dilate, d'une dilatation appréciable et mesurable sous l'influence de la chaleur intérieure ? Oui, notre sang, peut-être ? Mercure et alcool du thermomètre psychique. Pour moi, mon encrier pourrait servir à révéler, avec une approximation suffisante, les variations de mon état intérieur, le niveau de l'encre s'abaissant à mesure que ma température s'élève³¹.

29. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Deuxième cahier (août 1862-mars 1863) », 5 septembre 1862.

30. P. Pachet, *Les baromètres de l'âme...*

31. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Quatrième cahier (juin 1863-septembre 1863) », 21 août 1863.

L'encrier est ainsi le « baromètre de l'âme » de Tarde ou, pour reprendre ses termes, le « thermomètre indicateur de la température de l'âme », le « thermomètre psychique » témoignant des variations de son intériorité soumise aux inflexions du jour. Par son inconstance, par sa sensibilité aux circonstances extérieures, par son hétérogénéité, l'écriture journalière saisit et expose ces ondulations de l'âme tardienne. Loin d'être une particularité des cahiers tardiens, cette hétérogénéité est constitutive du discours intime. Ce caractère non restrictif de l'intimité – ne se réduisant pas à la seule affectivité – a d'ailleurs amené Lejeune à parler de « journal personnel » et non plus de « journal intime »³².

Si le journal se définit par son écriture quotidienne, Rousset insiste bien sur « l'assujettissement au calendrier »³³ qu'implique l'écriture diariste³⁴. Il évoque une « clause de régularité » ainsi qu'une exposition successive et récurrente du sujet au temps qui passe. La notation de la date en tête de chaque nouvelle entrée atteste bien du rythme imposé par le temps à l'écriture diariste. De fait, Tarde amorce systématiquement l'écriture de ses « Études » par ces embrayeurs, ou déictiques – mots et groupes de mots qui situent le message dans le temps et l'espace par rapport à l'énonciateur. Il indique toujours la date et occasionnellement le lieu³⁵, mais parfois il précise aussi l'heure³⁶ et le temps qu'il fait³⁷. Plus rarement, Tarde distingue deux temps d'écriture dans une même journée. Il le signifie dans la forme par un nouveau paragraphe, l'usage d'une autre plume ou encore l'usage d'un nouvel embrayeur : « dans l'après-midi, promenade sur le Peck » / « je viens de faire une promenade seul à seul » / « ce soir, explosion de colère dans notre réunion de famille »³⁸. Ou encore, Tarde peut évoquer l'environnement immédiat dans lequel il écrit. Son environnement matériel :

32. *Le journal personnel*, P. Lejeune (dir.), Nanterre, Publidix, 1993.

33. J. Rousset, *Le lecteur intime : de Balzac au journal*, Paris, J. Corti, 1986.

34. Néologisme proposé par Michèle Leleu en 1952 pour désigner l'auteur d'un journal intime. On peut rapprocher « diariste » du vieux français « diaire » parfois usité comme adjectif (Litttré), mais qui désigna aussi le livre de raison, régulièrement tenu dans certaines familles. M. Leleu, *Les journaux intimes*, Paris, PUF, 1952.

35. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Deuxième cahier (août 1862-mars 1863) », 10 décembre 1862. La date du 10 décembre précise le lieu : « Sarlat, 10 déc. ».

36. *Ibid.*, 29 janvier 1863. Tarde précise qu'il commence l'écriture de son journal à 8 heures du matin.

37. *Ibid.*, 5 septembre 1862.

38. *Ibid.*, 25 novembre 1862, 3 et 19 décembre 1862. Le changement de plume se manifeste dans le tracé plus fin de l'écriture du nouveau paragraphe par rapport au premier, ainsi que dans la densité de l'encre sur le papier qui est plus claire dans le nouveau paragraphe que dans le premier.

Dans le cabinet où j'écris, souvent, le matin, après la résurrection de mon long somme, je me promène et réfléchis [...] de long en large, suivant une ligne qui a pour extrémités d'un côté, la porte vitrée donnant sur le jardin et la campagne, d'un autre côté, un des murs de ma chambre, celui où la partie la plus chère de ma bibliothèque est attachée, et à laquelle se suspend, un peu au-dessus de ma tête, souvenir de mon père, dans l'ombre, une image en stuc de la tête du Christ. Je me promène donc entre ces deux objets [...] ³⁹.

Son environnement sensoriel : la « modulation du rossignol » ⁴⁰, la « pénétrante odeur de renfermé » ⁴¹ du manoir de La Roque-Gageac, les bruits qui le gênent ou l'intrusion de sa mère dans son bureau ⁴². Ces notes déictiques témoignent de la quasi-simultanéité du discours et du vécu liée à la pratique d'une rétrospection brève consignante les faits les plus récents. Mais la récurrence périodique et la pratique de la rétrospection ne permettent pas une linéarité narrative. L'écriture journalière est ainsi soumise, par nature, à une fragmentation temporelle et narrative. Contrairement à Amiel par exemple ⁴³, Tarde ne semble cependant pas tourmenté par l'idéal d'une écriture continue de sa propre vie.

Ce qui l'obsède est la connaissance de lui-même : « Connais-toi toi-même ! La psychologie, l'observation de soi est de première et absolue nécessité » ⁴⁴. Cette fondation de soi est l'ambition performative du journal personnel. Tarde veut fonder et trouver un sens à son existence par l'introspection – le titre de ses cahiers est éloquent en soi. À la lecture du *Journal intime* de Maine de Biran, il s'initie à l'observation de soi, à une chirurgie de son âme au « scalpel » ⁴⁵. En constatant la mobilité de son être intérieur, Maine de Biran tend à forger une substance du moi, associant l'écriture journalière la plus insignifiante à la formulation d'une nouvelle psychologie de type idéaliste. L'écriture diariste devient dès lors pour lui un dispositif de connaissance. Tout comme Maine de Biran, Tarde remarque en lui-même « ces variations », le « flux continu des

39. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 65, « Sixième cahier (février 1864-juin 1864) », 10 mars 1864.

40. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Troisième cahier (mars 1863-juin 1863) », 23 avril 1863.

41. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Deuxième cahier (août 1862-mars 1863) », 2 mars 1863.

42. *Ibid.*, 5 octobre 1862.

43. H.-F. Amiel, *Du journal intime*, Bruxelles, Complexe, 1987.

44. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Deuxième cahier (août 1862-mars 1863) », 25 novembre 1862.

45. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Premier cahier (juin 1862-août 1863) », 24 juin 1862.

impressions de l'âme »⁴⁶. Il les décrit au fil des jours dans ses cahiers : « Il n'est pas hors de propos de noter ces variations, ces incertitudes de ma pensée sur ce cahier d'Études psychologiques ; d'autant moins qu'elles ont pour objet l'importance à accorder à des questions en grande partie psychologiques, la *liberté* et la *personnalité* de l'âme humaine. Étudions donc la Psychologie, fouillons-la... »⁴⁷.

Bien plus qu'une écriture journalière, il s'agit pour Tarde de se donner à lire pour faire psychologie, dans une visée d'auto-analyse, de connaissance scientifique de soi en vue d'une plus grande vérité intime. Cette valeur épistémologique est souvent la raison première que se donne le diariste dans sa pratique d'un discours de soi. D'une certaine manière, c'est un cadre qui rend tolérable une écriture de l'intimité toujours suspectée d'immoralité ou de vanité. Souhaitant saisir et identifier son moi⁴⁸, Tarde cherche à l'appréhender dans la répétition des aperçus journaliers consignés dans ses « Études ». Le temps qui passe ainsi que la fonction de « garde-mémoire » qu'assure l'écriture des cahiers jouent un rôle de la plus grande importance pour lui. Car c'est bien sur la connaissance et l'interprétation des répétitions s'inscrivant dans la longue durée que se fonde pour lui la méthode scientifique⁴⁹. Dans la tradition du livre de raison, le journal a une fonction mnémonique. Il enregistre, compile et comptabilise les expériences vécues, pensées, senties et rêvées. L'écriture devient un substitut de la mémoire, une mémoire de papier. Cahiers comptables d'une économie de lui-même, « archives d'une âme »⁵⁰ qu'il peut relire et interpréter à sa guise, Tarde veut totaliser les éléments les plus contingents de sa vie. Dès lors, le rythme d'apparition et de répétitions de ses souvenirs, de ses pensées, de ses rêves, de ses désirs, de ses souffrances, lui permet de cerner les constantes (ou les lois générales) de sa

46. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Deuxième cahier (août 1862-mars 1863) », 25 novembre 1862.

47. *Ibid.*, 3 septembre 1862.

48. « [...] dans certains cas le moi peut être l'objet unique et direct de son amour, de même que dans certains il peut être l'objet unique et direct de sa perception, tandis que dans d'autres cas l'amour du moi n'est que la condition, et pour ainsi dire, le point d'appui des amours du dehors, de même que dans des cas analogues, le sens intime, ou la perception du moi, n'est que le point d'appui, la condition de la perception des réalités extérieures » (FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Troisième cahier (mars 1863-juin 1863) », 24 mars 1863).

49. « La science, c'est un ordre de phénomènes envisagés par le côté de leurs répétitions » (G. Tarde, *Les lois sociales : esquisse d'une sociologie*, Paris, F. Alcan, 1898, p. 9).

50. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Quatrième cahier (juin 1863-septembre 1863) », « Études psychologiques (et morales) sur moi-même » et au-dessus du titre : « archives d'une âme ».

personnalité⁵¹ et, à terme, participe à la constitution et à la consolidation de l'identité de son moi.

À l'appui des récents travaux du for privé, les « Études psychologiques sur moi-même » correspondent bien aux caractéristiques définissant l'objet et la pratique du journal intime qui est en plein essor au XIX^e siècle⁵² (écriture hétérogène et contingente, quasi-simultanéité du discours et du vécu, écriture diariste comme dispositif de connaissances pour une meilleure vérité sur soi, fonction mnémonique). À la lecture des *Confessions* et des écrits philosophiques de Rousseau où Tarde comprit l'importance de la nature sensible et du besoin de solitude dans la naissance des idées rousseauiennes⁵³, et à la suite de Maine de Biran, Tarde veut faire science de lui-même. Il veut faire de son moi une œuvre, une œuvre scientifique⁵⁴. C'est tout d'abord le cahier, l'objet-cahier que sont les « Études » qui, en donnant corps à une part autonome de lui-même, incarne ce projet tardien de naissance par l'écriture. C'est ensuite une méthode, l'introspection qui, en tant que « laboratoire » où s'opère une « polarisation de [ses] idées »⁵⁵, se construit et s'affirme comme une méthode de travail à la genèse du système de pensée et de l'œuvre tardiens.

L'introspection, une méthode à visée scientifique

Bachelier ès sciences et ès lettres en 1861, le jeune Gabriel Tarde doit pourtant abandonner ses ambitions en raison d'une santé fragile et de troubles ophtalmiques qui se manifestent à partir de 1862. Souffrant notamment de photophobie (forte sensibilité à la lumière), il est périodiquement contraint de rester dans le noir pendant plusieurs semaines au point qu'il redoute

51. « Hélas ! mes souffrances ont été nombreuses et diverses. Toujours les mêmes cependant » (FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Cinquième cahier (septembre 1863-février 1864) », 29 novembre 1863).

52. Sur le développement de la pratique du journal intime au XIX^e siècle, voir F. Simonet-Tenant, *Le journal intime : genre littéraire...*, p. 59-61. Voir aussi P. Lejeune, C. Bogaert, *Le journal intime : histoire...* ; P.-J. Dufief, *Les écritures de l'intime de 1800 à 1914 : autobiographies, mémoires, journaux intimes et correspondances*, Rosny, Bréal, 2001.

53. « I. Sa nature. Tout son génie, toute sa folie s'expliquent par l'excès d'une même puissance d'âme, la sensibilité. Toute sa vie s'explique par l'excès d'un même besoin : l'impérieuse soif d'indépendance et de solitude. Le lien entre cette faculté et ce besoin est ce qui nous expliquera l'homme tout entier » (G. Tarde, « Feuilleton. Étude sur Jean-Jacques Rousseau », *Le Sarladais*, 2 septembre 1869, p. 1).

54. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Premier cahier (juin 1862-août 1862) », 25 août 1862 : « [...] incapable à me décider à prendre la plume pour commencer mon œuvre [...] ».

55. *Ibid.*, 10 août 1862.

de perdre totalement la vue. Tarde doit renoncer à une vie parisienne, à des études scientifiques dans un premier temps, mais aussi à une carrière d'homme de lettres, de journaliste, qu'il appelait pourtant de tous ses vœux⁵⁶ :

Les avouerai-je dans ce cahier où j'ai déjà fait tant d'aveux, mes rêves de gloire littéraire ? J'osais avouer mes rêves d'amour, et il m'est plus malaisé de confesser mes rêves de gloire ? Oui, j'ai rêvé la gloire, je la rêve encore ! Je songe souvent, avec un retour pénible sur mon obscurité, à l'exaltation de celui dont l'œuvre s'édite et arrache aux bouches de la critique des hymnes d'admiration⁵⁷.

Il s'inscrit alors à la faculté de droit de Toulouse. En 1862, Gabriel Tarde a tout juste 19 ans. C'est en juin de cette même année qu'il commence à écrire ses « Études psychologiques sur moi-même ». L'écriture des « Études » coïncide ainsi avec l'apparition de ses premières crises de la vision et avec l'abandon de la carrière qu'il souhaitait : « Je me ronge, je désespère. Tous mes plans avortent, aucune de mes résolutions ne s'accomplit ! Mes yeux, mes yeux, toujours mes yeux ! [...] Je pleure, en écrivant ceci, comme un enfant »⁵⁸. À défaut d'une vie publique dans le domaine des lettres, c'est une parole privée préoccupée des incertitudes du cœur, des questions existentielles et philosophiques, que Tarde va exprimer. Ce repli, ou cette expulsion hors du monde, libère chez lui un discours de l'intimité, dans sa banalité ordinaire et ses possibilités spéculatives. De Tarde lui-même, ces années furent celles d'une « période de méditation douloureuse et de retournement forcé en dedans de moi »⁵⁹. Avec une certaine autodérision et dépréciation de lui-même, il évoque l'importance de ses « méditations solitaires » et le plaisir qu'il en retire, qu'il compare à une « masturbation intellectuelle » :

[...] les pages que j'écris ne s'adressent à personne ; mes idées s'écoulent, et nul bassin ne les reçoit, elles ne tombent dans aucune oreille attentive, dans aucune intelligence qui les féconde. C'est ainsi que dans les impures convulsions de la plus avilissante lubricité la vie suinte à terre, dans l'ombre, infertile, bue par la fange ou essuyée par le pied comme un crachat. N'y aurait-il pas un chapitre intéressant à écrire sur la *Masturbation intellectuelle*⁶⁰ ?

56. « La carrière d'homme de lettres, de journaliste en particulier, m'est chère, je l'envisage comme la voie naturelle et seule praticable de ma vie » (FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Premier cahier (juin 1862-août 1862) », 18 août 1862).

57. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Quatrième cahier (juin 1863-septembre 1863) », 17 août 1863.

58. *Ibid.*, 16 juillet 1863.

59. G. Tarde, « Cahier 19 », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 13, 2005, p. 162.

60. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Deuxième cahier (août 1862-mars 1863) », 16 janvier 1863.

Ces « méditations solitaires » qui risquent d'ailleurs de le mener à la folie. Ironiquement, il y exprime aussi pour lui la difficulté et l'importance d'acquérir « une position sociale » : « mes méditations solitaires amèneront peut-être ce résultat de me troubler le cerveau. Alors s'ouvrira pour moi la seule porte que l'État doive justement m'ouvrir : celle de l'hôpital des fous. J'aurai enfin acquis une position sociale »⁶¹. Ces années de « monologue intérieur »⁶² dues à cette « maladie d'yeux »⁶³ qu'il subit dans un premier temps, il les relira plus tard comme ayant « exercé la plus profonde influence – fatale ? – bienfaisante ? – sur [son] développement intellectuel »⁶⁴.

La méditation, l'introspection, Tarde en était ainsi familier depuis sa « triste jeunesse »⁶⁵. Élève pensionnaire au collège des jésuites de Sarlat de 1854 à 1860, il fut initié à l'examen de conscience et à la méditation des textes bibliques comme l'atteste un manuscrit intitulé « Conseils à moi-même » et rédigé pendant une retraite spirituelle en novembre 1859⁶⁶. Première forme de journal « intime », l'examen de conscience donne la parole au dialogue de l'âme avec Dieu et avec elle-même, et doit rester secret. Cette pratique a été notamment systématisée par la Compagnie de Jésus et son fondateur, Ignace de Loyola. Exploration méthodique de la conscience, bilan de vie, amendement personnel et quête de la volonté divine, les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola (1548) proposent une méthode de progression de l'âme par la méditation mystique. Procédant à une forme de relecture de vie, ils se font pourtant sans un recours à l'écriture. Exercices uniquement mentaux et toujours sous la direction d'un prêtre, ils se distinguent en cela des journaux spirituels. Traduit en français et publié en 1843, le *Journal intime d'un observateur de soi-même* de Lavater⁶⁷ atteste bien de ce lien entre l'écriture journalière et la tradition de l'examen de conscience. Écriture de la sensibilité avec l'observation de soi-même, chrétienne et philosophique, il s'agit pour Lavater de traiter une alliance avec soi, d'ouvrir les profondeurs de son propre cœur, au point d'épouser l'omniscience du point de vue de Dieu sur sa propre intériorité.

Par extension, les bilans auxquels procède régulièrement Tarde dans ses « Études » peuvent s'inscrire dans la démarche des examens de conscience :

61. *Ibid.*, 19 décembre 1962.

62. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 65, « Sixième cahier (février 1864-juin 1864) », 7 mai 1864.

63. Lettre de G. Tarde à G.-L. Duprat, « Lettre autobiographique du 29 janvier 1904 », *Revue universelle*, n° 112, 1904, p. 333.

64. *Ibid.*

65. G. Tarde, « Cahier 19 », p. 162-163.

66. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 58.

67. J. K. Lavater, *Journal intime d'un observateur de soi-même* [*Geheimes Tagebuch, 1771-1773*], Neuchâtel, J.-P. Michaud, 1843.

« Nota général. Je porte toujours en moi, j'ai toujours porté en moi, à toute époque, quelques principes régulateurs de morale ou de logique [...]. Quels sont-ils en ce moment-ci, ou plutôt, depuis quelques mois, cinq ou six ? Au moral [...] À l'intellectuel [...] »⁶⁸. Se situant à la frontière entre l'écriture quotidienne et l'écriture autobiographique, cette écriture synthétique utilisée par Tarde nécessite une pratique de relecture qui porte le journal vers une rétrospection plus ou moins longue. Ces bilans ont pour fonction de résumer des événements qui n'ont pas été évoqués, pour rattraper le temps perdu d'un journal qui a été interrompu : « Quelle longue interruption dans la notation des faits intimes ! Ma vue me défend d'écrire et c'est de cela que je souffre surtout ! Qu'ai-je senti, qu'ai-je pensé, qu'ai-je rêvé ce mois-ci ? »⁶⁹. Les bilans sont également l'occasion d'une mise au point à un moment donné de l'existence, ils permettent de fixer une image plus ou moins nette que celle du moi émiété du journal. Fruits d'une mémoire rétrospective, sélective et organisatrice, ils témoignent d'un effort intellectuel de reconstruction :

[...] telle a été jusqu'ici, moment de ma conclusion, la succession de mes sentiments et de mes idées. D'abord, la vibration enthousiaste s'est prolongée et dure encore produisant de fréquentes distractions, un grand amour du silence, de la solitude, de l'entretien paisible avec ma pensée. Le résultat de mon inspiration a donc été la concentration taciturne et distraite, la promenade agitée et solitaire à grands pas ; puis les rêves de gloire littéraire, la récapitulation et le bilan de mes poésies bonnes à imprimer, l'ébauche de nouveaux sujets de poésie à traiter ; enfin le vide graduel de l'esprit, le refroidissement du cœur⁷⁰.

Enfin, les bilans permettent une comparaison à soi-même : « Où en sont mes idées ? Il me semble qu'elles se sont modifiées sur bien des points. Par exemple (énumérations désordonnées et incomplètes) [...] »⁷¹. Quelle que soit la fonction de ces bilans, il s'agit bien d'une écriture de synthèse, constructive et intellectuelle, et non plus descriptive de la réalité au jour le jour. Le rapport est avec le passé contrairement à l'écriture journalière qui est portée par une tension constante vers le lendemain, ou l'avenir proche.

68. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Quatrième cahier (juin 1863-septembre 1863) », 17 septembre 1863.

69. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Cinquième cahier (septembre 1863-février 1864) », 29 novembre 1863.

70. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Deuxième cahier (août 1862-mars 1863) », 1^{er} septembre 1862.

71. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Troisième cahier (mars 1863-juin 1863) », 23 juin 1863.

Nous retrouvons ici aussi la fonction mnémonique du journal essentielle pour permettre une relecture et dresser les « progrès moraux »⁷².

Si la pédagogie jésuite a certainement familiarisé Tarde avec la pratique de l'examen de conscience et de la relecture, c'est bien Maine de Biran qui lui insuffla la méthode de l'introspection. Précurseur de la psychologie subjective, Maine de Biran a contribué à ramener la psychologie à la sincérité de l'observation intérieure et à l'approfondissement de la réflexion introspective : « Le psychologue tel qu'il l'entendait, ce solitaire replié sur soi, indifférent au monde extérieur, obstiné à aiguiser sa vue intérieure dans la chambre obscure de sa conscience, ce qu'on qualifie aujourd'hui de méthode d'introspection, ne ressemble en rien au psychologue contemporain. Celui-ci est tout en dehors, toujours en mouvement [...] »⁷³. Tarde reprend à son compte les interrogations biraniennes sur le moi. Il a été sensible aux tensions qui existent entre la philosophie de Maine de Biran et son *Journal* : « Dans ses livres, il ne s'attache qu'à l'élément fixe et permanent de la personne ; dans son Journal l'élément variable et passager reprend sa place et ses droits [...] – À cet égard, le Journal intime éclaire pleinement les œuvres froides du théoricien »⁷⁴.

Dans une certaine mesure, cette pratique de l'observation intérieure peut aussi se rapprocher d'autres philosophes lus par Tarde qui prennent tous comme point d'ancrage l'observation intérieure et la réflexion de la pensée sur elle-même. Ceux de l'école empiriste anglaise tels que les associationnistes Stuart Mill et Spencer qui assimilent la psychologie à une sorte de « chimie mentale ». Si pour Stuart Mill, toutes les opérations intellectuelles relèvent de l'association des idées, pour Spencer les faits psychiques se réduisent, comme en chimie, à des combinaisons sans cesse recomposées d'éléments simples se basant sur une unité commune, « l'unité de composition de l'esprit », et à la répétition d'un élément unique, le « choc nerveux »⁷⁵. Ou encore Taine qui, dans son livre *De l'intelligence*⁷⁶,

72. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Deuxième cahier (août 1862-mars 1863) », 4 décembre 1862.

73. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 43, « Étude sur Maine de Biran. Observations sur les rêves. Et mélanges philosophiques », « Étude sur M. de Biran ».

74. *Ibid.*

75. H. Spencer, *Principes de psychologie*, trad. fr. de la nouv. éd. anglaise par T. Ribot et A. Espinas, Paris, F. Alcan, 1892, t. I. Tarde lit et annoté *Les premiers principes* alors qu'ils sont traduits de l'anglais par É. Cazelles et qu'ils sont publiés en France chez F. Alcan en 1871. De même, il lit et annoté les *Principes de psychologie* et *Les bases de la morale évolutionniste*. Voir notamment sur les *Principes de psychologie* : FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 42, « Notes philosophiques », « Notes philosophiques. Spencer, correspondance. Idée du devoir ».

76. H. Taine, *De l'intelligence*, 6^e éd., Paris, Hachette, 1892, t. I. Tarde lit et annoté *De l'intelligence* dès sa publication chez Hachette en 1870. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 42,

s'inspire de l'associationnisme anglais et du sensualisme de Condillac. Il pousse cette « chimie mentale » jusqu'à une sorte d'atomisme psychologique en prétendant découvrir « une sensation élémentaire capable de divers rythmes [sic] »⁷⁷. En revanche, Tarde ne semble pas connaître Reid et Stewart de l'école écossaise, précurseurs d'une psychologie subjective voulant revenir à une introspection dépouillée d'interprétations et sur le modèle de l'observation des sciences naturelles. Mais il découvre avec enthousiasme le philosophe éclectique Jouffroy. Se distinguant de son maître Cousin par l'importance qu'il accorde à la psychologie, il en fit le centre de son enseignement philosophique. Tarde le lit et le cite dans ses cahiers⁷⁸. La connaissance intime de soi que permet l'introspection est alors la méthode par excellence de la psychologie. L'introspection, à côté de la sympathie et de l'intuition, est définie par Taine comme un « œil intérieur », outil d'enquête propre au psychologue et à l'historien⁷⁹. Ribot a pu écrire : « La méthode de l'observation intérieure ou introspection est la méthode fondamentale de la psychologie, la condition nécessaire de toutes les autres »⁸⁰. Binet va plus loin encore : « L'introspection, affirme-t-il, est la base de la psychologie, elle caractérise la psychologie d'une manière si précise que toute étude qui se fait par l'introspection mérite de s'appeler psychologique et que toute étude qui se fait par une autre méthode relève d'une autre science »⁸¹. Même les adversaires des spiritualistes reconnaissent alors sa légitimité⁸².

Pour Tarde, l'introspection – la méditation – est aussi et surtout devenue progressivement une méthode de travail : « Ma réflexion apprend peu à peu à marcher seule, et même à avancer, et même sans changer de route.

« Notes philosophiques », « Notes philosophiques (sur Herbert Spencer, etc.), sur *L'Intelligence*, de Taine... » ; GTA 43, « Notes philosophiques », « L'Identité et la Différence, essai critique du livre *L'Intelligence* de Taine, avril-mai 1872 ».

77. H. Taine, *De l'intelligence*, t. I, p. 234.

78. Tarde a dans sa bibliothèque quatre ouvrages de Théodore Jouffroy dont les *Nouveaux mélanges philosophiques : précédés d'une notice* (2^e éd., Paris, Joubert, 1861) qu'il a annotés. Voir aussi : FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Cinquième cahier (septembre 1863-février 1864) », 19 janvier 1864.

79. Taine revendique l'introspection comme méthode de la psychologie et rapporte de multiples auto-observations dans *De l'intelligence*. H. Taine, *De l'intelligence*, 4^e éd., Paris, Hachette, 1883, t. I, p. 19. Cité par N. Richard, « L'histoire comme problème de psychologie. Taine et la "psychologie du Jacobin" », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 20, 2002, p. 153-172.

80. T. Ribot, « Psychologie », in *De la méthode dans les sciences*, P.-F. Thomas (dir.), Paris, F. Alcan, 1909, p. 278-279.

81. A. Binet, *Introduction à la psychologie expérimentale*, Paris, F. Alcan, 1894, p. 18.

82. É. Littré critique son rejet par A. Comte dans son article : « De la méthode en psychologie », *La philosophie positive*, vol. 1, 1867, p. 274-288, ici p. 280.

La lecture ne lui est plus si indispensable. Si ma demi-cécité pouvait développer ce germe, si l'épaississement de mes ténèbres devait causer l'approfondissement de mes pensées, je lui pardonnerais encore ! »⁸³. Plus tard, alors que Tarde sera à Paris, il reconnaîtra dans son dernier cahier que « dans cette période de méditation douloureuse et de retournement forcé en dedans de moi m'étaient venues en germe la plupart des idées principales que j'ai développées depuis »⁸⁴. Il établit ici un lien direct entre son « apprentissage au métier de la réflexion interne »⁸⁵ et la formulation des principales idées au fondement de son système de pensée. Worms le taquine même sur cette pratique qui semble être devenue un rituel de préparation et de mise en conditionnement pour Tarde avant chaque intervention orale : « Et comme votre exposé sur "l'hérédité des professions" pourra ne durer qu'une vingtaine de minutes, vous n'aurez pas besoin, pour le préparer, d'une très longue méditation »⁸⁶. Et alors que Tarde énoncera son inter-psychologie, il estimera que l'observation intérieure doit être la méthode employée par les sciences sociales. De même que l'observation intérieure est la méthode qui convient à l'individu, elle doit être pratiquée pour la société :

L'introspection, quand il s'agit d'observer des phénomènes inter-psychologiques, c'est-à-dire sociaux, est une méthode d'observation subjective et objective à la fois. Et c'est même ici la seule méthode qui atteigne sûrement son objet. Car cet objet, en matière sociale, est toujours, en somme, quelque chose de mental qui se passe dans la conscience ou la subconscience de nos semblables. Et où pouvons-nous mieux étudier cet objet que dans son miroir qui est en nous-mêmes⁸⁷ ?

Coutumier depuis sa jeunesse de la méditation et de l'introspection, Tarde sut s'approprier cette pratique pour en faire le catalyseur de ses idées et bientôt une véritable méthode à visée scientifique. Faisant science de lui-même, ses « Études » sont une méditation de soi à soi où il se réfléchit lui-même « comme une coquette qui n'a pas vu le miroir depuis huit jours »⁸⁸.

83. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Troisième cahier (mars 1863-juin 1863) », 22 mai 1863.

84. G. Tarde, « Cahier 19 », p. 162-163.

85. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Troisième cahier (mars 1863-juin 1863) », 1^{er} juin 1863.

86. L. Salmon, « La correspondance entre René Worms et Gabriel Tarde : un choix de lettres (13 juin 1893-22 août 1901) », *Les études sociales*, n° 161-162, 2015, p. 251-268. Lettre de Worms à Tarde, Paris, le 28 novembre 1899, p. 265.

87. G. Tarde, *Psychologie économique*, Paris, F. Alcan, 1902, t. I, p. 112.

88. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 65, « Sixième cahier (février 1864-juin 1864) », 3 mai 1864.

En cela, les cahiers tardiens ne se réduisent plus seulement à une pratique d'écriture mais se déploient comme un dialogue, une conversation avec lui-même. Pour Tarde, si « écrire sa pensée, c'est la dessiner », « parler sa pensée, c'est la sculpter »⁸⁹. Ainsi, dans ces cahiers, la pensée tardienne prend forme. Bien plus qu'une écriture de l'intime, les « Études psychologiques sur moi-même » se révèlent être un laboratoire où, soutenue par une introspection à visée scientifique, par un « langage intérieur », « la pensée *n'avance* qu'en se parlant, en prenant corps »⁹⁰.

Les « Études psychologiques sur moi-même » représentent bel et bien un idéal-type du journal intime. Gabriel Tarde s'y exprime pour épancher ses émotions, ses états d'âme. Au travers de ces cahiers, il se crée un espace où le plaisir de la pratique d'écriture s'associe à la liberté d'écrire selon ses propres règles. Tarde y fixe aussi le temps déjà passé. Les cahiers deviennent dès lors une mémoire vive, une archive de soi rendant possible des lectures de soi, des relectures de sa vie. Tarde y nourrit également une réflexion, à l'appui d'une introspection, pour mieux se connaître. Les cahiers se révèlent alors être un miroir, un autre soi distancié par l'écriture et le papier. De plus, Tarde y entretient une conversation avec lui-même, un dialogue avec son for intérieur. Écrire le contraint à formuler, à extérioriser, à donner corps à sa pensée en mouvement. Enfin, l'observation de la vie quotidienne et l'observation de soi permettent à Tarde d'y construire une méthode de travail à visée scientifique en faisant science de lui-même. Brouillons de la pensée tardienne en devenir, les cahiers deviennent donc un lieu de création et d'expérimentation à part entière. De sa formation au métier de la réflexion interne chez les jésuites, puis par ses nombreuses lectures notamment des philosophes spiritualistes prônant l'introspection comme méthode scientifique et dispositif de connaissance à part entière, enfin de sa pratique de relecture et de reconstruction intellectuelle pour dégager des répétitions une loi générale, l'analyse des « Études » nous dévoile la genèse et le processus de la réflexion tardienne.

Ayant enfin acquis une position sociale tant par son poste de magistrat en 1875 que par son mariage en 1877, Tarde revient dans le monde et tente d'y faire sa place. Ce sera l'occasion pour lui de confronter ses idées mûries dans l'introspection et la méditation intérieure au monde extérieur. La *Revue*

89. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Quatrième cahier (juin 1863-septembre 1863) », s. d.

90. FNSP, CHSP, AHC, fonds Gabriel Tarde, GTA 64, « Cinquième cahier (septembre 1863-février 1864) », 2 octobre 1863.

philosophique ainsi que les *Archives d'anthropologie criminelle* deviendront de véritables tribunes où Tarde exposera son système de pensée et qui le rendront visible et intelligible à la communauté scientifique de cette seconde moitié du XIX^e siècle.

Louise SALMON

*Centre d'histoire du XIX^e siècle
associé à l'université Panthéon-Sorbonne – Paris 1
et l'université Paris-Sorbonne – Paris 4*